



➤ *The Pattern of Abandonment*, 2018. Vidéo, 5'17", 16/9, son stéréo, couleurs. D'après Lee Mackinnon, « Love Machines and the Tinder Bot Bildungsroman », *E-flux Journal*, n° 74, juin 2016.

➤ *No Spares, no Soul*, 2018. Tubes PMMA, câbles USB, câbles VGA, câbles ethernet, batteries, résine polyester, chaînes, fonte d'aluminium, pinces à trois doigts, pinces à deux doigts, acier, verre, néon. Dimensions variables.

LAURA GOZLAN

No Spares, no Soul

La légende d'Adrien de Nicomédie est celle d'un officier de l'armée romaine devenu saint par le martyre. Chargé du supplice de trente-trois chrétiens dans le cadre de la grande persécution, il choisit, face à leur courage, de se convertir¹. Condamné à son tour, il embrassera cette épreuve – spirituelle autant que corporelle – avec le soutien de son épouse Nathalie.

Le châtiment réservé à Adrien comprend trois étapes distinctes qui, ensemble, annihilent le corps : purge, sectionnement, purification, un triptyque semblant trouver une symétrie dans la pièce de Laura Gozlan. Ces supplices libèrent Adrien de son enveloppe corporelle permettant, selon la croyance chrétienne, l'élévation finale. Il fut d'abord roué de coups si violents que ses entrailles dégueulèrent de son abdomen. Cet évidemment lui vaut d'être

représenté, en Bretagne, comme un personnage entérophore². On ne saurait résister à la tentation d'un rapprochement formel entre les saints viscères et l'écheveau de tube de Plexiglas que Gozlan installe sous les lambris polychromes de la chapelle. Les reflets de ce réseau organique laissent deviner des déchets informatiques brûlés et rendus inopérants par leur inclusion dans la matière cristalline.

Le second supplice fut le sectionnement des pieds, des jambes et d'une main³. Ces membres manquants resurgissent, dans l'œuvre de Gozlan, sous la forme d'appendices en fonte d'aluminium et de leurs doubles numériques monstrueux. Prises dans une dialectique du soin et de la torture, ces extrémités métalliques renvoient autant à l'ex-voto qu'à la prothèse chirurgicale archaïque. Le titre de l'installation évoque directement des pièces de rechange, substituts possibles d'un équipement mécanique ou technologique dysfonctionnel, devenues ici les pièces détachées d'un corps charnel hybride ; évoquant une souffrance rédemptrice, elles promettent une rectification autant qu'une augmentation de cet organisme diminué.

Plexiglas, résine, cire, fonte⁴ : autant de matériaux ductiles auxquels l'artiste imprime une forme. La chaleur est ici le moteur de leur changement d'état ; cette transformation physique et chimique renvoie au dernier acte du martyre d'Adrien, dont le corps sans vie fut mis au bûcher. Cette action par laquelle l'Empire expulse définitivement l'indésirable est en même temps celle par laquelle le saint, libéré de sa finitude terrestre, apparaît.

En introduisant ces *pièces détachées*, Gozlan semble établir une analogie possible entre martyr et cyborg, être hybride qui peuple son travail tel un spectre habitant notre conscience contemporaine et revenant nous hanter comme l'avorton illégitime de notre monde capitaliste patriarcal et techno-dépendant⁵. Ces polarités opposées d'une ingénierie extrême du corps apparaissent comme deux figures transitionnelles d'une aspiration humaine à une forme d'existence transcendante, symboles différents d'une même foi et prototypes janusiens d'un être posthumain, « incomparable et étonnement surnaturel⁶ ».

Emmanuelle Chiappone-Piriou

1. Engagé par Dioclétien, au début du IV^e siècle après J.-C.

2. Dans l'iconographie chrétienne, le saint entérophore est représenté portant ses intestins. En Bretagne, Adrien est considéré comme ayant le privilège de protéger des maux de ventre et maladies contagieuses.

3. Le martyre exigeant d'Adrien qu'il ne souffre pas moins que les autres suppliciés, une main lui est tranchée à la demande de son épouse.

4. La fonte renvoie à la dimension belliqueuse d'Adrien, parfois représenté en armure et portant l'enclume, instrument de son supplice. Le métal rappelle qu'Adrien est également le saint patron des soldats, des bouchers et des marchands d'armes.

5. Voir Donna Haraway, « A Cyborg Manifesto », *The Berkeley Socialist Review Collective*, 1985.

6. Voir l'aphorisme 143, dans Friedrich Nietzsche, *Humain trop humain*, dans *Œuvres complètes*, vol. 5, Paris, Mercure de France, 1906, p. 179-180.





LAURA GOZLAN

Née en 1979, Laura Gozlan vit à Paris.
Elle est représentée par la Galerie
Escougnou-Cetraro, Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES

- 2018 : *Art Brussels*, Galerie Escougnou-Cetraro, Bruxelles (Belgique)
- 2017 : *Hail to The New Flesh*, White Crypt, Londres (Royaume-Uni)
- 2017 : *Physical Self*, Galerie Escougnou-Cetraro, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES

- 2017 : *Scénario fantôme*, Frac Normandie, Caen
- 2016 : *Briser la glace*, Le Magasin CNAC, Grenoble
- 2016 : *Naturally Obscure*, CAC Passerelle, Brest

CHAPELLE SAINT-ADRIEN SAINT-BARTHÉLEMY

Classé Monument historique depuis 1932, cet édifice du XV^e siècle possède une forte unité de construction. Bâtie sur un plan en croix latine et de style gothique, cette chapelle se trouve probablement à l'emplacement d'un ancien lieu de culte. Saint-Adrien présente des spécificités architecturales, telles qu'un autel réalisé en granit et non en bois comme il était d'usage alors. Son sol dallé épouse la pente, montant vers le chœur où se trouvent deux panneaux de lambris peints représentant le martyr d'Adrien, soldat romain converti.